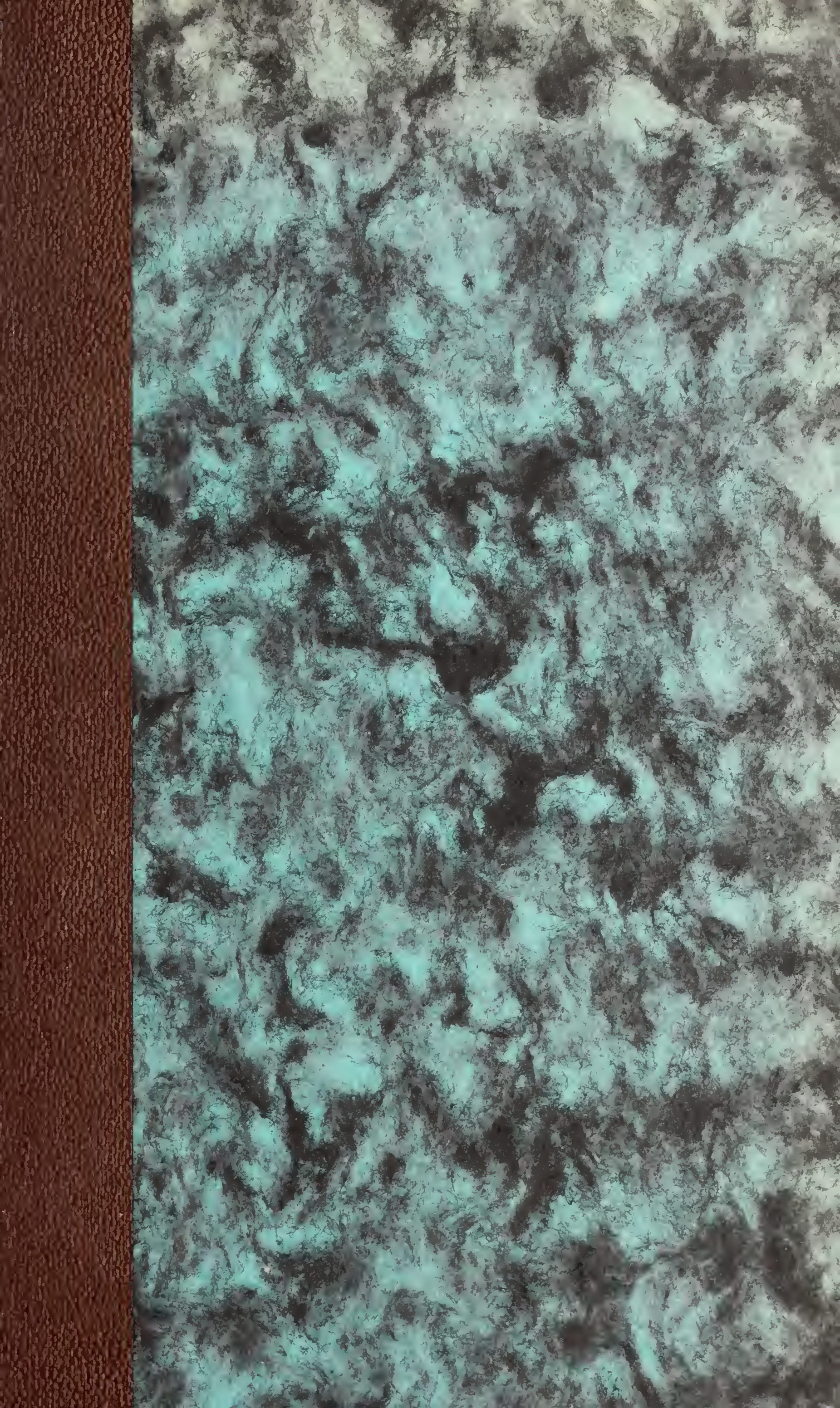


LE

GLORIA IN EXCELSIS

DU PEUPLE (1),

Auquel on a joint l'EPITRE & l'EVANGILE du jour,

AVEC

LA REFLEXION ET LA COLLECTE;

Augmenté d'une Lettre à l'Auteur du Projet de Souscription pour ériger un Monument à LOUIS *XVI.*

1789.

---

(1) Puisque le Peuple y a,

GLORIA IN EXCELSIS.

GLOIRE au ROI, honneur à ſes Miniſtres : & paix aux bons Citoyens !

Digne Succeſſeur de Henri, nous vous louons, nous vous béniſſons, nous vous glorifions, nous vous rendons graces à la vue de la gloire dont vous jouiſſez déjà, & de celle dont vous êtes ſur le point de vous couronner.

Vous qui êtes aſſis à la droite du Trône, protégez-nous.

Vous qui avez refuſé de ſigner le fameux Mémoire, protégez-nous.

Vous qui, par votre intelligence & votre noble déſintéreſſement, réparez, autant qu'il eſt en vous, les bévues de vos Prédéceſſeurs, ayez pitié de nous ; continuez à dire la vérité à celui qui eſt digne de l'entendre ; & puiſſe (en dépit des envieux) votre bonheur & celui de la Nation Françaiſe être le fruit de vos travaux, & le ſceau de votre gloire !

Ainſi ſoit-il.

EPITRE.

Mes Frères : la Nobleſſe dont vous vous glorifiez vous vient de vos Pères, & vos Pères ne l'ont acquiſe que par leur dévouement à la Patrie. Or, ce dévouement conſiſte dans le ſacrifice volontaire de ſa perſonne & de ſes biens. Si donc vous ne vous ſentez pas capables de ce généreux effort, renoncez de vous-mêmes à la Nobleſſe, de crainte que celui qui voit tout, ne vous contraigne à quitter le nom de votre Père, en diſant que vous le déshonorez.

Je vous dis ces choſes, mes chers Frères, afin que votre ame ne ſe laiſſe pas dominer par une ambition ridicule, ni votre cœur par un intérêt ſordide : car rien n'eſt plus oppoſé à la véritable gloire.

C'eſt pourquoi, ſi vous m'en croyez, mes chers Frères, vous renoncerez dès ce moment au luxe, qui ſuppoſe le défaut de mérite ; au jeu, qui eſt la marque d'un eſprit borné ; & aux impures, dont le goût prouve l'amour de la crapule. Et par ce moyen, vous acquitterez facilement, & vos dettes, & celles de l'Etat ; & la paix & la ſanté vous ſeront données comme par ſurcroît.

EVANGILE.

En ce temps-là les Roturiers dirent aux Nobles : jusqu'ici nous vous avons nourris, nous vous avons vêtus, nous vous avons servis ; & pour récompense, les trois quarts d'entre vous nous ont méprisés, nous ont haïs, nous ont fait banqueroute ; & souvent même profitant de l'avantage du nombre, il nous ont fait charger de coups. Cependant, en vérité, en vérité, nous vous le disons, un temps viendra, auquel l'Envoyé de Dieu rétablira l'égalité parmi les Hommes : car étant tous nés d'un même Père, il n'est pas juste que ceux qui sement le plus récoltent le moins, ni qu'une poignée de suffisans regorgent de superfluités, lorsque leurs Frères périssent de besoin.

℣. *Per Evangelica dicta deleatur miseria nostra.*

℟. *Amen.*

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que *rosser* ses Créanciers n'est pas les *payer ;* que les mots *Qualité* & *Condition* ne sont pas synonymes ;

que la nullité la plus abſolue ne peut jamais ſervir de titre à la conſidération publique; & qu'en dépit de la Nobleſſe la plus éclatante, l'Homme, quel qu'il puiſſe être ; n'eſt jamais que le fils de ſes œuvres.

COLLECTE.

SEIGNEUR, qui le premier avez donné l'exemple des ſacrifices, en ſupprimant la majeure partie de votre Maiſon, daignez inſpirer vos ſentimens à tous les Inutiles qui vous entourent, & qui vous admirant ſans ceſſe, ne vous imitent jamais.

Nous vous en ſupplions au nom du Laboureur, de l'Artiſan & du Soldat; vous qui étant notre Père à tous, êtes ſi digne de vivre & de régner dans tous les ſiècles des ſiècles.

Ainſi ſoit-il.

Lettre à l'Auteur du Projet de Souſcription, pour ériger un Monument à Louis XVI.

Tout bon Citoyen, Monſieur, doit applaudir à votre Projet de conſacrer, au ſein de la Capitale, l'amour de la Nation pour ſon Roi. Mais je ne choiſirois pas le Carrouſel, qui ſera toujours un paſſage traverſé par les voitures, plutôt qu'une place où ſe raſſemblent les citoyens; peut-être même ne ſera-ce un jour qu'une cour de Château, lorſqu'on effectuera le ſuperbe Projet de réunir le Louvre aux Tuileries, du côté de la rue Saint-Honoré, comme il l'eſt déjà du côté des quais.

Je voudrois, de plus, que la conſécration du Monument fût motivée par des conſidérations qui n'euſſent rien de commun avec les Rois, prédéceſſeurs de Louis XVI; telles que la ſervitude abolie, la protection accordée au Tiers-Etat, &c.

Ce qui doit le caractériſer entre tous nos Souverains, c'eſt la deſtruction des priſons d'Etat, & la ceſſation des lettres-de-cachet. Le Château Trompette & le Donjon de Vin-

cennes, ne répètent déjà plus les cris des malheureuſes victimes du deſpotiſme : bientôt ſera renverſée cette Baſtille, l'effroi du Peuple & la honte du Trône !

Eh bien ! Monſieur, l'emplacement de ce Château eſt préciſément le local que j'adopterois, pour dédier une place à notre bon Roi. Au milieu d'une vaſte enceinte, j'amoncelerois différens débris de chaînes, de verrous, de creneaux, de herſes de ponts-levis; & ſur cet amas réuni ſans aucun ordre apparent, s'éleveroit la ſtatue du Monarque, qui, le bras étendu vers un reſte de vieille tour, ſembleroit en ordonner l'entière démolition; au pied de la ſtatue, on liroit ces mots : A LOUIS XVI, Deſtructeur des Priſons d'Etat.

J'ai l'honneur, &c.

LE
CREDO
DE LA NOBLESSE (*),
AVEC
LES NOTES DU TIERS:
Le tout terminé par des LITANIES.

Par l'Auteur du Gloria in excelſis.

1789.

(*) Prendre ici ce ſubſtantif d'une manière collective, ſeroit ſe mettre à plaiſir à plus de cent lieues de l'eſprit de l'Auteur. Les articles que contient le *Credo* ne regardent abſolument, ſoit en tout, ſoit en partie, que ceux par qui ces mêmes articles ſeront adoptés.

CREDO DE LA NOBLESSE.

Nous croyons en la puiſſance du Roi ; nous eſpérons en ſa bonté, & nous réclamons ſa juſtice.

Nous croyons le Miniſtre dont notre Monarque a fait choix, très-prudent & très-ſage ; *mais* il eſt homme comme nous, par conſéquent ſujet à l'erreur comme nous.

NOTES DU TIERS.

Nous de même.

Nous croyons le Miniſtre dont notre Monarque a fait choix, très-prudent & très-ſage ; nous l'aimons, nous le chériſſons, nous dirions preſque nous l'adorons, & le tout ſans *mais.*

Au reſte, ſi, par malheur, à force d'intrigue & de ſoupleſſe, on parvenoit à l'écarter de ſes principes, nous gémirions de l'inconſtance de ſon eſprit, ſans jamais ſoupçonner ſon cœur. C'en eſt fait ; il eſt, &

CREDO. NOTES.

pour toujours, l'ami du bon Peuple dont Louis XVI eſt le Père.

Nous croyons que l'on a mal fait de révéler au Peuple le ſecret de l'Etat.

Si l'on n'eût jamais eu de ſecret pour le Peuple, il n'y auroit pas de déficit aujourd'hui.

Il eſt des circonſtances....

Il n'y a circonſtance qui tienne. L'obſcurité ne doit jamais être que le repaire du vice. Si chaque année, chaque Miniſtre ſe préſentoit au Public, *ſon compte rendu à la main*, il y a tout à préſumer que, ſous un Prince auſſi économe que le nôtre, la France auroit au ſervice de l'Etranger *tout l'or* qu'elle eſt forcée d'emprunter de lui.

Nous croyons que la répartition des Impôts,

Cela ſera curieux.

CREDO.

loin d'être d'une utilité manifeste au Peuple, ne peut lui devenir que très-préjudiciable, & nous allons le prouver.

Nous disons donc que si on met le Peuple dans l'abondance, il refusera de travailler; il deviendra fier, indocile, & sera toujours prêt à se révolter.

Ces paroles pleines de sagesse, que confirme l'expérience, & qu'il faudroit être hors de sens pour combattre, sont tirées mot à mot de l'Ouvrage immortel de l'Archevèque de Cambray.

NOTES.

Ce qui cause les révoltes, c'est l'ambition & l'inquiétude des Grands d'un Etat, quand on leur a donné trop de licence, & qu'on a laissé leurs passions s'étendre sans bornes. C'est la multitude des Grands & des *Petits* (1) qui vivent dans la mollesse, dans le luxe & dans l'oisiveté; c'est la trop grande abondance d'hommes adonnés à la guerre, qui ont négligé toutes

(1) En fait de Petits, il est bon d'observer, en passant, qu'il n'y en a guère de plus oisifs que ceux qui sont à la suite des Grands.

les occupations utiles, qu'il faut prendre en temps de paix. Voilà ce qui cause les révoltes, & non pas le pain qu'on laisse manger au Laboureur après qu'il l'a gagné à la sueur de son visage (1).

(1) Nous ajouterons de plus, avec Rousseau : « Il ne suffit » pas que le Peuple ait du pain, & vive dans sa condition, » il faut qu'il y vive agréablement, afin qu'il en remplisse » mieux les devoirs, qu'il se tourmente moins pour en sortir, » & que l'ordre public soit mieux établi. Les bonnes mœurs » tiennent plus qu'on ne pense à ce que chacun se tienne dans » son état. Le manége & l'esprit d'intrigue viennent d'in- » quiétude & de mécontentement : tout va mal quand l'un » aspire à l'emploi de l'autre. Il faut aimer son métier pour le » faire ».

Et un peu plus bas.

« Si le Peuple n'a de temps que pour gagner son pain, tant- » pis ; il lui en faut encore pour le manger avec joie, autre- » ment, il ne le gagnera pas long-temps. Ce Dieu juste & » bienfaisant qui veut qu'il s'occupe, veut aussi qu'il se dé- » lasse. La Nature lui impose également l'exercice & le repos, » le plaisir & la peine.

» Le dégoût du travail accable plus les malheureux, que » le travail même ».

CREDO. | NOTES.

Ces paroles pleines de ſageſſe, que confirme l'expérience, & qu'il faudroit être hors de ſens pour combattre, ſont tirées mot à mot de l'Ouvrage immortel de l'Archevêque de Cambray.

Nous eſpérons que, quoi qu'il puiſſe arriver, on reſpectera nos Priviléges.

Vos Priviléges ſont de monter les premiers à la brèche.

Nos immunités.

Les immunités octroyées à vos glorieux Ancêtres, en récompenſe des ſacrifices qu'ils ont faits pour le ſalut de l'Etat, ne vous appartiennent pas plus qu'au dernier d'entre nous. La rente étoit viagère, & a dû retourner de plein droit à celui qui la faiſoit, après

CREDO.	NOTES.
	le décès de celui à qui elle étoit faite; à moins, cependant, que le mérite perſonnel des enfans ne leur faſſe conférer les anciens titres de leurs pères.
Nos droits.	Ceci eſt une autre affaire. Si vos droits ſont légitimes, il y a tout à préſumer que, loin de chercher à les détruire, les Etats Généraux s'empreſſeront de vous confirmer dans leur poſſeſſion, s'il en eſt beſoin.
C'eſt dans cette confiance que nous attendons la venue des Etats. Puiſſent-ils, aſſemblés pour la ſatisfaction commune, rendre tout le monde content !	Si vous daignez vous y prêter, nous croyons fermement que rien ne ſera plus facile : au ſurplus, nous ſommes intimement perſuadés qu'à cette mémorable époque, vous vous conduirez tous en Ci-
Ainſi ſoit-il.	

CREDO. NOTES.

toyens, en François, en Gentilshommes, & que vous prouverez à la Roture que la Noblesse n'est jamais un vain titre.

Ainsi soit-il.

PRIERE. (1)

SEIGNEUR,

Vos très-humbles Sujets du Tiers-Etat vous supplient de vouloir reconnoître & récompenser ceux qui vous ont fait, & à vos prédécesseurs, services notables ès guerres qui se sont offertes, non des deniers que la vraie Noblesse ne doit affecter sordidement, en ce temps auquel elle voit son Prince en avoir si grandement affaire, que tout le Peuple en souffre & endure; mais en degré d'honneur, selon que leurs services & vertus le méritent.

(1) Cette Prière, qui fut adressée au Roi par

nos Pères, lors de la tenue des Etats à Blois, m'a paru ſi conforme aux circonſtances, que je n'ai pas cru devoir y rien changer.

LES LITANIES DU PEUPLE.

SEIGNEUR (1), ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Seigneur, écoutez-nous.
Seigneur, exaucez-nous.
Roi, plein de bonté, ayez pitié de nous.
Roi, plein de clémence, ayez pitié de nous.
Roi, plein de justice, ayez pitié de nous.
Roi, plein d'humanité, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la paix, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la loi, ayez pitié de nous.
Roi, ami de l'ordre, ayez pitié de nous.
Roi, ami de la vérité (2), ayez pitié de nous.

(1) Si les Sujets prennent ce titre, je crois que, sans crainte de glose, on peut le donner à leur Maître.

(2) Il est difficile de s'occuper de celui qui l'entend sans penser à celui qui la dit. Le nom de Henri rappelle toujours celui de *Sulli*.... Genève! Genève! que tu dois être fière d'avoir produit un pareil Citoyen!

Au nom de votre auguſte Compagne,
Au nom de vos Enfans,
Au nom de l'amour que nous vous portons,
Vous qui abhorrez la tyrannie,
Vous qui abhorrez la flatterie,
Vous qui avez réſiſté à la ſéduction,
Vous qui êtes demeuré ferme dans votre réſo-
lution (3).

Ayez pitié de nous.

---

(3) En rendant au Miniſtre le tribut d'éloges que méritent ſa fermeté & ſa noble conſtance, l'on n'oublie pas dans la Capitale, & l'on n'oubliera pas dans les Provinces, que c'eſt au Roi qu'elles doivent principalement le grand bienfait d'être comptées pour quelque choſe dans l'Aſſemblée de la Nation. Il falloit ſans doute, de la part du Souverain, un grand nerf dans le caractère, une perſévérance peu commune à fermer l'oreille aux inſinuations les plus adroites, aux ſollicitations les plus preſſantes, pour préférer le parti du Peuple à celui que le plus grand nombre des Princes de ſon Sang, des Grands, &c. &c. &c. lui préſentoient comme le ſeul juſte & le ſeul légal.

C'eſt donc à la ſageſſe du Roi que la France eſt redevable da la déciſion favorable qui calme toutes ſes craintes; & la Reine, loin de contrarier ces diſpoſitions, en a hâté le développement par ſes inſtances.

Cet extrait, quoique tiré d'une Gazette, nous paroît trop bien peindre nos Souverains pour être apocriphe : il eſt vrai, & vrai de toute vérité; notre cœur en eſt garant.

De la misère, préservez-nous, Seigneur.
Du désespoir,
Du malheur de vous déplaire,
De la puissance des hobereaux (4),
De la fausse politique (5).

Préserv.-nous. S.

Daignez, Seigneur, vous opposer aux progrès du luxe ; nous vous en supplions (6).

Ordonner la résidence (7) ; nous vous en suppl.

Rendre la pluralité des Charges (8) incompatibles,

---

(4) Hobereaux, Seigneurs de campagne, *valets à la Cour*, qui ne sont pas honteux d'exiger les corvées les plus révoltantes de leurs malheureux Vassaux. Priez Dieu, victimes infortunées, pour la conservation de notre jeune Roi, & pour la liberté de la Presse. L'abondance & la joie ne se sont pas envolées sans espoir de retour.

(5) C'est l'art d'asservir les hommes en les trompant, & de fournir aux ambitieux les moyens d'être injustes par principes, & d'étayer de bonnes raisons leur mauvaise cause.

(6) Quelque chose que l'on puisse avancer pour le luxe, en faveur du commerce, le luxe est l'ennemi mortel des mœurs, & cela seul doit suffire pour le faire réprouver, autant du moins que faire se peut.

(7) Le moyen le plus nécessaire pour éluder la résidence, est d'acheter une charge à la Cour. Un abus est presque toujours la source d'un ou de plusieurs autres.

(8) Je sais à merveille que les intéressés à la chose ne manqueront pas de dire que ces Charges sont le prix de leur

Nous accorder la liberté de la Preſſe (9) ; nous vous en ſupplions, Seigneur.

Supprimer les Lettres-de-cachet (10) ; nous vous en ſupplions, Seigneur.

Ainſi ſoit-il.

---

argent. Il vaudroit bien mieux qu'elles le fuſſent de leurs bonnes actions. Si le bonheur de voir, d'approcher, de ſervir ſon Prince, eſt le partage de la richeſſe, quelle ſera déſormais la récompenſe de la vertu ?

Hommes pécunieux, votre place eſt à la Bourſe, & celle des gens de mérite devroit être à la Cour.

(9) Je penſe qu'au terme où en ſont les choſes, il n'y a que la liberté de la Preſſe & la liberté la plus abſolue, qui puiſſe épurer nos mœurs. Je crois bien qu'auprès des ſimples les plus ſalutaires naîtront quelques plantes vénéneuſes : mais qu'y faire ? Le plus beau jardin botanique contient de la ciguë. Mais ſi les Ecrivains ſe permettent des perſonnalités odieuſes ; ſemblable à une épée, ſi l'imprimerie ſert à attaquer, elle ſert auſſi à défendre. Mais, l'Anonyme ? l'Anonyme eſt rarement craint de celui qui ne le mérite pas. D'ailleurs, ſi par haſard il arrive qu'il lui ſoit adreſſé, ſa conduite eſt ſa réponſe.

(10) Sans la ſuppreſſion des lettres-de-cachet, point de Preſſe ; ſans la Preſſe, point de liberté ; ſans liberté point de régénération. Peut-être ſuis-je dans l'erreur, mais ſi je m'y ſuis mis, c'eſt en cherchant la vérité ; auprès de tout bon Patriote, mon intention ſera mon excuſe.

PRIERE.

SEIGNEUR, ces demandes ſont celles du Peuple que vous avez bien voulu prendre ſous votre protection, d'une manière ſi ſpéciale. Daignez, Seigneur, peſer ces demandes dans votre ſageſſe, & les lui accorder, ſi vous les croyez propres à aſſurer ſon bonheur;

Vous qui, étant notre Père à tous, êtes ſi digne de vivre & de régner dans tous les ſiècles des ſiècles.

Ainſi ſoit-il.